Jour de terme

Autor(en): **Binger, Rodolphe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 20

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-253864

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JOUR DE TERME

Il est dix heures.

M. Ignace Filoche, concierge, sort de sa loge, mis sur son trente-et-un.

A sa mine réjouie, le locataire le plus borné devinerait que c'est le 15 avril.

Muni de ses quittances, d'un pas alerte, il grimpe au premier, chez M. Poule, loyer de 2,000 fr.

Poule. — Eh ! c'est vous, Ignace !

Ignace. — Oui, Monsieur, c'est bien moi !

Poule. — Et qu'est-ce qui me vaut le plaisir ?...

Ignace. — C'est aujourd'hui le 15, M. Poule.

Poule. — Le quinze !

Ignace. — Oui, le quinze avril.

Poule. — Déjà ! ah ! sapristi, je parie que vous venez pour le terme.

Ignace. — En effet, M. Poule !

Poule. — Eh bien ! Ignace, faudra repasser. Tout mon argent est placé, et je ne veux rien retirer d'ici une quinzaine, à cause du coupon.

Ignace. — Oh ! ne vous gênez pas, M. Poule. Dieu merci, on vous connaît, et nous ne sommes pas en peine. Ce sera quand vous voudrez. Au revoir, M. Poule.

Et, ayant salué jusqu'à terre, Filoche monte au second, chez M. Paquet. 1200 fr. de loyer.

Ignace. — M. Paquet, serviteur !

Paquet. — Eh ! cet excellent Filoche ! Je vous attendais. J'étais bien sûr que vous viendriez ! Oh ! vous êtes fidèle, vous, et, chaque trimestre, on est sûr de vous voir arriver.

Ignace. — Dame ! M. Paquet. C'est le métier qui veut ça.

Paquet. — Et je ne vous en veux pas ! Seulement, aujourd'hui on ne peut rien vous donner.

Ignace. — Diable !

Paquet. — Je ne touche de l'argent que dans une quinzaine et, ma foi, avec la meilleure volonté du monde...

Ignace. — Sapristi de sapristi, le propriétaire ne sera pas content.

Paquet. — Que voulez-vous ? Nécessité fait loi.

Ignace. — On attendra ; mais c'est égal, faudra pas trop faire attendre.

Paquet. — Comptez sur votre argent pour dans une quinzaine.

Avec un soupir, Filoche monte au troisième, chez M. Tablette, 800 fr. par an, tapis compris.

Ignace. — Monsieur Tablette, c'est pour le terme !

Tablette. — Oh ! mon pauvre monsieur Filoche, vous me voyez désolé. Mais mes fermiers sont en retard et je me trouve sans un sou,

Ignace. — Encore ?

Tablette. — Comment encore ?

Ignace. — C'est que déjà en janvier dernier...

Tablette. — Ma foi, monsieur Filoche, on fait ce qu'on peut et, après tout, tôt ou tard je vous paye, vous le savez bien.

Ignace. — Plutôt tard !

Tablette. — Enfin...

Ignace. — D'ailleurs, ça vous regarde. Si le propriétaire vous donne congé, c'est votre affaire. Méfiez-vous ! Bonsoir, monsieur Tablette.

En haussant les épaules, Filoche grimpe encore un étage et sonne au quatrième, chez Mme Vve Bonbonne, petit appartement de 500 fr.

Ignace. — V'là votre quittance, Madame Bonbonne !

Madame Bonbonne. — Ma quittance !

Ignace. — Eh bien ! Oui !... Avec ça que vous ne savez pas que c'est aujourd'hui le 15 !

Madame Bonbonne. — Dites-moi, mon bon monsieur Filoche, est-ce que vous pensez que le propriétaire sera fâché ?

Ignace. — De quoi ?

Madame Bonbonne. — Je vais vous dire...

Ignace. — Non ! non ! je la connais ! Tous les trois mois vous me faites un conte. Ça ne prend plus ! Si vous n'avez pas d'argent, tant pis pour vous. Les huissiers n'ont pas été inventés pour les chiens.

Madame Bonbonne. — Eh ! quoi? On me ferait saisir.

Ignace. — Tiens ! parbleu !

Et très en colère, M. Filoche monte au cinquième et dernier étage, chez Théodore Panuche, chambre de vingt et quelques francs par mois.

Théodore. — Comment ? C'est ce brave Ignace ! Ignace Filoche, dans mes bras ! En croirai-je mes yeux ? Quel est donc le bon vent qui vous a soulevé jusqu'à mon grenier ?

Ignace. — Le vent du terme, monsieur Panuche !

Théodore. — Eh quoi ? Nous sommes aujourd'hui le 15. Comme le temps passe vite. Dire que je n'ai pas encore mangé de fraises !

Ignace. — Et je vous apporte votre petite quittance.

Théodore. — Fallait pas vous presser !

Ignace. — Et si vous avez cinquante-deux francs soixante...

Théodore. — Ah ! c'est de l'argent qu'il vous faut ! Que ne le disiez-vous plus tôt... mon brave Ignace ? Je vous aurais évité de vous déranger. D'abord parce que je n'ai pas cinquante-deux francs ni même soixante centimes et qu'ensuite, si je les avais, je ne vous les donnerais pas, vu que j'ai besoin d'un complet et qu'avant de penser à vous, je penserais à moi.

Ignace rageur. — Non alors... vous ne me payez pas?...

Théodore. — C'est vous qui l'avez dit !

Ignace. — En ce cas, voici votre congé, par huissier. Le propriétaire l'avait fait préparer en *provision* des événements.

Théodore. — Ah ! vous me donnez congé. Eh bien ça tombe à pic ! Justement, j'avais en vue une charmante petite maison ; mais je ne voulais pas vous quitter, de peur de vous faire de la peine ! A présent, je vais vite donner le denier à Dieu...

Rodolphe BINGER.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Café à l'eau de Seltz

Voici une boisson très rafraîchissante : Versez du café noir dans un grand verre, sucrez bien, et remplissez le reste du verre avec de l'eau de Seltz.